

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

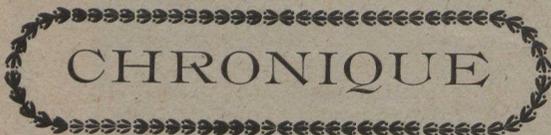
ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.  
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 753.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00. . . . . Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE — Chronique — A bâtons rompus —  
Courrier de l'Album — Notes scientifiques  
— La mode du jour — Pour nos lectrices —  
Notes de carnet — La guerre russo-japonaise —  
La vie dans le Dominion of Canada —  
Duel de serpents — Page enfantine — Le  
repas des serpents — Variété — Drôleries et  
rigolades.  
MUSIQUE — Paillasse, par Léon Cavallo. Le  
page, par Gounod.  
FEUILLETON — Histoire populaire de Napoléon Ier.  
GRAVURES — Frontispice "La Sarabande" par  
Roynet — Chapeaux de théâtre — Le général  
Kouropatkine et les dignitaires chinois. Le  
Canada illustré — Les cyclistes acrobates  
Le repas des serpents — Dessins comiques  
et originaux.



## CHRONIQUE

INSTALLATION de "l'Album Universel" dans son nouvel établissement, 1961 rue Sainte-Catherine, est maintenant chose faite.

Outillé de la façon la plus moderne, groupant dans un personnel nombreux, jeune, actif et entreprenant, les meilleurs éléments littéraires, artistiques et industriels de notre pays. "L'Album" va pouvoir sous peu se présenter à ses lecteurs et abonnés sous sa forme nouvelle, agrandie et enjolivée, fraîche et printanière comme les beaux jours qui vont saluer son entrée dans le monde.

Et comme première préface à cette entrée nous nous laissons aujourd'hui bercer par les rêves et les vœux qui nous viennent si agréablement au cours d'une chronique qu'un de nos anciens collaborateurs a bien voulu broder et que nous publions ici même.

## A BATONS ROMPUS

Si je reprends ce titre, c'est parce qu'il est presque la propriété de l'"Album Universel", car je l'avais choisi autrefois pour mes chroniques de son illustre devancier et ancêtre : "Le Monde Illustré".

Je le revendique donc, et cela avec d'autant plus de plaisir, que l'"Album Universel" fait peau neuve et logement nouveau.

Cette peau sera-t-elle de chagrin comme celle qui recouvre certains livres d'heures ?...

Non, car l'"Album Universel", sous sa nouvelle et intelligente direction, aura comme les duchesses et les prélatés d'autrefois, peau de velours et de satin, du reste, comme toute feuille qui se respecte et respecte ses lecteurs.

Nous laisserons donc de côté tout ce qui sera

grivois, croustillant et surtout tout ce qui sera... chagrin.

\* \* \*

"Si la critique est facile..." a dit Boileau, on n'en peut dire de même d'une chronique. Ce n'est cependant pas l'opinion de certaines personnes.

—Quoi ! disent-elles, mais vous n'avez qu'à ouvrir le robinet de votre imagination et à laisser couler la source.

Ce n'est pas plus difficile que ça. Ces gens là me rappellent ceux qui, après avoir consulté un médecin ou un avocat, lui disent : "Mais ce que vous me dites-là ne vous a rien coûté".

Ne dormant rien de matériel, de solide, de tangible à leurs clients, ces derniers ne leur donnent rien, se font tirer l'oreille après avoir tiré la langue, on les paie le plus souvent en monnaie... de singe.

En la circonstance, c'est surtout du journal, du livre, des travaux intellectuels que je veux parler, car seriez-vous le plus petit ou le plus grand caporal de la plume et de la presse, quand le quart d'heure de Rabelais arrive, on vous croise baïonnette en disant : "Halte-là ! on ne paie pas."

Espérons que ce sort n'est pas réservé à l'"Album Universel", et que cette feuille des familles, de bon ton et de bonne société, trouvera des abonnés aussi nombreux et productifs que les feuilles printanières qui pousseront après le froid sibérien, la neige, la glace, le gel, le givre et autres charmants panoramas "divers" que nous venons d'admirer.

\* \* \*

A propos d'hiver, l'encre a plusieurs fois gelé cette année au bout de ma plume. Cela n'est pas surprenant, surtout quand on voit le baromètre nous faire un pied de nez pour aller ensuite se cacher sournoisement... en dessous de zéro, et cela dans les grands prix. Pour moi je trouve cela admirable, réconfortant et réchauffant, car j'écris à ceux qui m'écrivent de France sur les "quelques arpents de neige", que la neige d'ici est le soleil d'hiver du Canada...

En effet, moi qui ai vu la mer en furie, les montagnes briser leur front orgueilleux dans les nues, le désert et son poussiéreux manteau de sable, la prairie en feu, cet autre désert de verdure, je ne trouve rien de plus beau que cette immense étendue de neige, couvrant, comme d'un manteau d'hermine le Canada. Les scènes y sont admirables, et je n'en citerai qu'une qui m'a fort impressionné, la semaine dernière... Gens, animaux, bâtiments et nature étaient givrés comme de la vanille de première qualité. Surtout les arbres qui ressemblaient à des stalactites de dentelle, ou pour mieux dire, à des fils de la Vierge tombés du ciel. Sur la rue, gens, chevaux et maisons semblaient être en sucre candi qui faisait venir l'eau à la bouche ; les monuments publics, surtout celui de Maisonneuve, ressemblaient à du marbre le plus blanc, et l'étamine blanche de son drapeau paraissait aussi virginale que celui que Jeanne d'Arc portait sous les murs d'Orléans.

En face, l'église Notre-Dame, blanche comme une communicante qui va au banquet divin, resplendissait comme un diamant sous les caresses miroitantes du soleil. Et en la voyant si belle, ma Notre-Dame, je me suis demandé pourquoï on ne lui donnerait pas cette teinte, puisque c'est l'emblème immaculé de Celle dont elle porte le nom.

\* \* \*

A propos de l'Indien qui, sur la demande de l'auteur de ses jours, a tué son père, voici ce qu'un sauvage m'a raconté. Le lecteur verra par là que c'est à tort qu'on accuse souvent les romanciers d'être "imaginatifs". En effet, ce qu'ils écrivent est arrivé ou doit fatalement arriver. Je n'en veux pour preuve que ce mari fou et ignorant qui, sans jamais avoir entendu parler de Sardou, après avoir étranglé sa femme, il y a quelques années, a reconstitué la terrible scène de "La Tosca". Mais revenons à notre sauvage.

—Oui, fils du Soleil, me dit l'enfant de la forêt, il y a bien des lunes que pareille chose est arrivée.

Un des nôtres, possédé du diable et qui refusait toujours d'écouter les conseils que lui donnait un homme tout habillé de noir, demanda un jour à son fils de le tuer pour le débarrasser du mauvais esprit. Celui-ci vola une croix en argent au grand homme noir ; il la fonda pour en faire une balle, il attacha son père à un arbre et il tira dessus. Au milieu des cris d'horreur que toute la tribu poussa, un cri de joie se fit entendre. C'était le missionnaire agenouillé près de la victime revenue à la raison, car la balle en frappant la corde qui le liait avait repris sa forme primitive et le sauvage embrassait la croix, ce signe du salut.

Est-ce une légende, un conte ou une histoire, je n'en sais rien, mais comme on le voit, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

\* \* \*

Les choses terrifiantes qui se passent en Russie étaient à prévoir. En effet, il suffit d'un revirement des armes pour qu'un peuple qui a des griefs contre son gouvernement — quel est celui qui n'en a pas ? — y ajoute celui d'une défaite, et la révolution éclate.

Telle a été la situation de la France en 1870-71, ce qui lui a valu heureusement la suppression de "l'an pire"...

Napoléon Ier, ce grand meneur des foules et des armées, comprenait si bien son peuple, que, quand celui-ci avait des griefs contre lui ou avait faim, il lui lançait Austerlitz, Iéna, Wagram dans les jambes. Le peuple applaudissait.

Il n'en est malheureusement pas de même en Russie. Si l'empereur s'était inspiré des conseils contenus dans les "Trois morts", du comte Tolstoï, tout cela ne serait pas arrivé.

Pour peu que cela continue, nous ne serons pas surpris de trouver dans les journaux l'annonce suivante :

"On demande un Napoléon Ier. Nourri, logé, blanchi et de bons appointements. S'adresser à l'Empereur de Russie".

\* \* \*

Il est question, en France, d'abolir les titres de noblesse, ainsi que les décorations. Nous ne le regretterons pas pour les amateurs du blason, mais nous le regrettons pour les amateurs du ruban. En effet, le blason qui est héréditaire peut passer d'un héros à un "zéro" !...

Quant au ruban qui est personnel et nominatif, on a tort de vouloir abolir ce stimulant national et patriotique.

Ceci me rappelle une anecdote.

Un préfet passant en revue une compagnie de pompiers ruraux, composée de quatre hommes et d'un caporal, vit une médaille qui brillait sur la poitrine d'un de ces artilleurs de la pièce humide.

—Ah ! dit-il, en complimentant le brave, en voilà un qui a gagné ça au feu.

—Pas précisément, m'sieu le parfait, je vais vous dire. C'est not' vache qu'a gagné cette médaille au concours agricole, et comme elle est morte, c'est moi qui la porte, pour honorer la mémoire de la pauvre défunte.

GASTON P. LABAT,

Montréal, 29 février 1905.

### PETIT COURRIER DE L'ALBUM

ANONYME — L'échantillon que vous nous avez envoyé il y a quelque temps est de l'amiante ou asbeste. On le trouve presque exclusivement dans la province de Québec et principalement aux environs de Thedford. L'amiante est non inflammable et sert beaucoup à la fabrication de tissu à l'épreuve de la chaleur et du feu.

CARTAGE DE BLAKAT — Envoyez-nous le manuscrit en question pour que nous puissions juger de sa valeur.

D. HANDFIELD, Sorel — Il existe de nombreux procédés pour préparer et parfumer le tabac. Bientôt nous publierons dans l'Album une étude sur cette question.